

Publié le 30/03/2015 / **NORD ECLAIR** / CHARLES-OLIVIER BOURGEOIT

Deux ans après le docteur Babé, une nouvelle démission qui tourmente l'hôpital de Roubaix

Deux ans après le départ houleux du docteur Marie-Anne Babé, ancienne chef emblématique des urgences, un autre pilier du centre hospitalier de Roubaix a présenté sa démission : le docteur Sophie Dujardin, chef du pôle gériatrie. Elle l'a annoncée au personnel de son service jeudi qui regrette l'attitude de la direction générale de l'hôpital.

Ce jeudi, l'annonce a fait l'effet d'un coup de tonnerre dans le service de médecine gériatrique de l'hôpital de Roubaix où travaillent 70 personnes. « *Le docteur Dujardin a demandé à ce qu'on soit tous là. Tout le monde est venu, la plupart sont repartis en pleurant...* », raconte une salariée. Ceux qui côtoient le docteur Sophie Dujardin n'ont pas fini de regretter une femme appréciée professionnellement et humainement car, ce jour-là, elle leur a annoncé sa démission. « *On ne s'y attendait vraiment pas* », explique une partie du personnel rencontrée ce vendredi.



« *C'est à contrecœur que le docteur Sophie Dujardin a décidé de se tourner vers un autre établissement qui, devant la notoriété et l'ampleur du travail présenté, l'a accueillie à bras ouverts* », font savoir les personnels du service gériatrie dans une lettre ouverte. Ils y regrettent un « *séisme pour le centre hospitalier* » comparable à celui de 2013 lorsque les urgences perdaient son chef emblématique : « *Depuis la prise de fonction de notre directrice générale, nous avons constaté un nombre important de départs de médecins chefs de service ou chefs de pôle. Le dernier en date fut celui du docteur Babé, médecin chef des urgences et autre pilier du centre hospitalier.* »

« Refus systématiques et catégoriques »

Le personnel du service gériatrie dénonce une direction sourde aux demandes de leur supérieur : « *Elle travaille depuis plusieurs années à l'élaboration de projets qu'elle présente à notre direction générale mais qu'elle ne peut concrétiser devant des refus systématiques et catégoriques.* » En clair, si certains salariés du service assurent ne pas vouloir « *faire le procès de Mme Paul (directrice de l'hôpital, ndlr)* », c'est pourtant bien – à travers leur lettre ouverte comme leurs propos tenus à chaud – les relations difficiles entre un chef de service et sa direction qui sont ici pointées du doigt.

Contactée, le docteur Dujardin n'a pas souhaité s'exprimer.

Le précédent des urgences

C'était en février 2013. En conflit avec sa direction et l'Agence régionale de santé (ARS), le docteur Marie-Anne Babé, chef emblématique des urgences de l'hôpital, demandait sa mutation. Son départ soudain mettait en lumière une crise aux urgences.

À l'époque, elle était fatiguée de réclamer sans cesse des moyens pour les urgences sans rien voir venir, usée par des commissions sans fin pour « *cadre les besoins* » de son service. Elle dénonçait aussi un manque de communication avec sa direction générale.

Après son départ, le bras de fer entre la direction et les urgentistes s'est poursuivi jusqu'à un accord tripartite (Agence régionale de santé, direction générale et médecins urgentistes) où les médecins ont obtenu des moyens supplémentaires. Marie-Anne Babé quittait, elle, son service le 1er juillet 2013 pour exercer à Wattrelos.

Quelques mois plus tard, au moment de la sortie de son livre *Une urgentiste dans la tourmente*, elle assurait ne pas regretter son choix. « *Je voulais taper du poing sur la table, je voulais sensibiliser l'ARS, la communauté médicale. Dire aux urgentistes que je faisais un acte fort pour qu'ils puissent obtenir ce que je demandais et que, moi, je n'ai pas eu.* »

Roubaix : en soins intensifs l'hôpital doit se mettre en mode dialogue

Tous les trois mois, il y a une réunion d'importance à l'hôpital : celle du conseil de surveillance. Le maire de Roubaix, Guillaume Delbar, le préside. Il avait ce jeudi matin un comité d'accueil revendicatif : celui d'une centaine d'agents, en grève, qui lui ont expliqué leur souffrance.

Dans les bras des représentants syndicaux, Jacques Adamski (CGT) et Patrick Desmet (SUD), une flopée de revendications. Le système de pointage, qui handicape certaines personnes (notamment quand elles prennent leur pause déjeuner), les nouveaux cycles de travail qui empêchent toute flexibilité dans les plannings de travail... Il y a surtout les heures supplémentaires : de 300 à 1000 heures par agent, 80 000 heures à l'échelle de l'hôpital et de ses quelque 3 000 agents. « *C'est un stock depuis 8 ans. Il faut veiller à ce qu'elles ne s'accumulent pas* », concède la directrice, Marie-Christine Paul. Mais Eric Goubet, représentant CGT des cadres le souligne : « *Les comptes épargne temps ont été multipliés par deux ou trois. On gratifie des heures sur tout. Les agents sont épuisés...* » Et puis il

y a les annonces qui viennent du gouvernement : un plan d'économies de 3 milliards et 22 000 postes d'ici 2017. « *Pour l'hôpital de Roubaix, on devrait perdre une soixantaine de postes* », analyse la CGT. La directrice de l'hôpital a beau expliquer que ce chiffre « *n'est pas donné par la direction* », les agents n'en ont cure, montrant sur tous les sujets l'écart qui existe entre la base et la hiérarchie. « *Vous avez les problèmes d'absentéisme sur le papier. Nous, nous les avons avec les patients.* »



Les agents grévistes voulaient surtout interpeller le maire et président du conseil de surveillance. « *L'édifice tient debout mais il se fissure de partout, assure une soignante en chirurgie. Cela va s'écrouler un jour...* » Et c'est le message que Guillaume Delbar dit avoir entendu : « *Vous êtes nombreux à vous mobiliser. Cette action a un sens.* » Marie-Christine Paul a beau modérer, rien n'y fait. « *Il y a des contraintes qui pèsent sur l'hôpital, sur les établissements médico-sociaux... Mais aujourd'hui, le dialogue existe.* » Rires jaunes des agents soumis aux diktats de certains chefs de service.

« *Il y a des choses qui ne fonctionnent pas*, réplique Guillaume Delbar. *Je suis à votre disposition pour vous accueillir, pour faire passer des demandes par nos députés, nos sénateurs. Et vous avez raison : on ne doit pas changer l'organisation de l'hôpital tous les six mois. Mais pour les problèmes d'ici, il faut être constructif. Il n'y a plus de dialogue dans l'hôpital de Roubaix. Il faut être en mode proposition* », a expliqué le maire, usant de cette expression. « *Je veux qu'on se mette en mode consensus actif.* » Et en préambule du conseil de surveillance, une méthode de dialogue devait être instaurée « *avec une liste des problèmes à régler* ». Il faut juste que tout le monde soit « *en mode résolution* ».



Quand elle a poussé les cardiologues à partir

Je n'ai rien dit

je n'étais pas cardiologue

Quand elle a poussé les anesthésistes à partir

Je n'ai rien dit

je n'étais pas anesthésiste

Quand elle a poussé les urgentistes à partir

Je n'ai rien dit

je n'étais pas urgentiste

Quand elle a poussé les gériatres à partir

Je n'ai rien dit

je n'étais pas gériatre

Puis elle m'a poussé à partir

Et il ne restait personne pour protester

